

Le Carquelicot

BIMESTRIEL N° 31

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 AVRIL 2001 - 15 F

LA MÉTHODE PROPHYLACTIQUE est parfaitement adaptée à notre formidable époque de progrès et de politique agricole commune. La maladie est certes extrêmement contagieuse et le virus, suivant les déplacements de troupeaux eux-mêmes commandés par les mouvements de capitaux, ne demande lui aussi qu'à se mondialiser. Cela ne l'empêche pas d'être fort peu dangereux pour les animaux et non transmissible à l'homme. Mais il faut pouvoir reprendre au plus vite les exportations et traiter le mal au meilleur coût et, comme il est question de gros pognon, décideurs politiques et potentats financiers savent prendre les mesures qui s'imposent sans s'embarasser de sentiments ni de philosophie. Dès lors la méthode est simple, dans un premier temps ne rien faire, le virus aussi vit dans un monde ultralibéral, puis faire ni trop cher ni trop compliqué mais radical, extermination du cheptel sain et crémation à grande échelle (on remarquera au passage que les pays du tiers-monde où la maladie existe à l'état endémique, et tenus de ce fait à l'écart des juteux marchés internationaux, ne sont concernés ni par les vaccinations, ni par l'organisation des massacres). Voilà qui ouvre de vraies perspectives pour le traitement du déficit chronique de la Sécurité Sociale?

Toutes les catastrophes qui accablent d'un même élan la cour de ferme, l'assiette du consommateur et la conscience du citoyen ont pour origine le laboratoire ultralibéral de Mme Thatcher, dont M. Blair a su se montrer l'héritier zélé. Il y a là plus qu'une coïncidence, que même le Figaro a remarquée : le bétail à deux pieds ne serait pas seul victime de ce mode de gestion qui permet de faire pousser sans retenue les revenus des capitaux sur les champs de ruines humaines et sociales.

Ravachefolle

P.-S. Pour empiler les cadavres des malades sur les bûchers de la peste, on attendait au moins que l'infection les ait tués.

LE LIBÉRALISME EXPLIQUÉ AUX ENFANTS



« Le peuple, quand il est livré à son seul instinct, voit toujours plus juste que lorsqu'il est conduit par la politique de ses meneurs ».

Proudhon

Monter une liste, ou du moins venir perturber le ronron d'une campagne municipale, ça intrigue, voire ça agace! Le hic majeur, est bien qu'une telle expérience devait aussi s'appuyer sur le tissu social de la ville en question et là, la démonstration est loin d'être faite. Tout le monde sait bien que les libertaires n'ont pas la vocation de l'élection quelle qu'elle soit. Cela dit, rien ne s'oppose à ce qu'ils ou elles réfléchissent (si, si!) sur le sujet, car les tabous d'où qu'ils viennent, ne sont pas non plus leur tasse de thé!

Partir d'un constat simple que les habitant(e)s d'une commune reprennent part à la vie politique de la cité est un constat juste. Ensuite, il fallait trouver les partenaires avec qui travailler à un programme fut-il non ficelé. Là, les choses se corsent. La démocratie directe, la prise en compte des aspirations et la mise en place d'assemblées de quartier, est au centre d'une politique qui peut alors se définir « autrement ». Mais, pour certains politiciens, sortir la démocratie participative au bas d'un programme ne s'est révélé que de la démagogie électorale. La parole habitante est une aspiration légitime qui ne souffre pas la récupération. S'il suffisait de voir de la lumière dans une salle, y entrer et voter tout en croyant commander deux bières, le mandatement serait alors relégué aux poubelles de l'histoire. Il est juste de vouloir faire de la politique autrement, mais en face, personne n'est naïf sur le sujet. La gauche institutionnelle comptait les villes à prendre dans son escarcelle et Toulouse risquait de faire tâche dans le paysage. Le mouvement social ne doit compter que sur ses capacités à construire une véritable alternative. Alors, coup de gueule, analyse, réaction ou reportage, créer le lien social, avoir une logique de contre-pouvoir ne se décrète pas, cela se prend!

La rédaction du
Coquelicot



Lettre ouverte aux listes 100 % à Gauche et 100 % Motivé-e-s de Toulouse

200 % à côté de vos pompes?

Facile, hein? Me direz-vous? Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'aime trop la provo?

Pourquoi devrais-je m'en faire, après tout? Aujourd'hui 11 mars 2001, dans ma banlieue toulousaine, je ne serais pas confronté à un choix cornélien. En effet, dans ma cité, il n'y a que trois listes: La Droite, La « Gauche plurielle » et Lutte Ouvrière. Sans état d'âme dans un moment, je vais aller voter pour Lutte Ouvrière. Parce que LO, crédité de 5,7, 8, 10 % (on peut rêver) au soir du premier tour dans ma commune signifierait que l'espoir de construire une gauche radicale reste fondé, qu'un espace politique anti-libéral (anticapitaliste) existe bien. Rien que pour ça, je leur donne ma voix, sans donner le moindre crédit à la politique de Lutte Ouvrière! Columérin d'adoption, j'échappe donc à tout dilemme. Car si je vivais sous un toit toulousain, je serais quelque peu embarrassé! 100 % Motivé-e-s? 100 % à Gauche? Que faire? Qui choisir?

Je n'ai pas suivi de près les différentes péripéties de cette sombre histoire. Je pourrais me ranger aux nombreux conseils de prudence qui m'invitent à garder le silence. Mouais? Je n'en ferai rien car militant côtoyant des 200 % régulièrement, j'ai plutôt envie de pousser une gueulante. Je trouve la situation malsaine et le résultat peu brillant. Je n'étais pas présent au « Bikini » lors de la réunion qui a provoqué et consacré la rupture (entre des militants travaillant de longue date ensemble) aboutissant à la naissance de deux listes à la gauche de la gauche. C'est la composition de la liste, aux dires des 200 % que j'ai eu tout loisir d'écouter ou questionner, qui a, semble-t-il, été le motif de la rupture. Alors? Prétention hégémonique de la Ligue? Chasse gardée pour les Motivé-e-s avec un soupçon de réaction épidermique aux accents de chasse aux sorcières? Ce n'est pas sérieux! Aux uns et aux autres je dirai ceci: Aux 100 % à Gauche et à la Ligue: Loin sur la liste? Pas dans les premiers? Et alors? Qu'importe de ne pas être dans le wagon de première pourvu que l'on soit dans le train! Aux 100 % Motivé-e-s: C'est quoi le projet? Faire un truc local purement toulousain? Ou profiter de l'occasion pour poser les premières pierres d'un mouvement politique renouvelé et anti-libéral qui

tisse des liens avec le mouvement social? Si oui, vous pensez pouvoir vous passer de l'apport politique d'une organisation comme la Ligue et ses militant(e)s? Vous n'êtes pas sérieux, j'espère? Car vous connaissez bien, tout comme moi, l'enjeu d'un tel scrutin où les 200 % (deux listes confondues bien sûr) sont crédités de 10 à 20 % des voix: Créer l'événement (au-delà des rives de la Garonne), faire émerger une nouvelle force politique dans ce paysage politique lunaire et désolé?! Pas un parti, bien sûr. On en est encore loin. Non, un mouvement, une force qui réponde enfin aux attentes de milliers de personnes.

Je n'irai pas au-delà de ces remarques car je pourrai me perdre en conjectures et hypothèses scabreuses. Les ragots circulent nombreux, ça suffit comme ça. Que les uns et les autres se rassurent, je ne suis téléguidé par personne. C'est de ma

propre initiative que je viens ainsi vider mon sac! Je pense que pour mener à bien une transformation radicale de notre société, nous avons du chemin encore à faire. Je ne sais si je verrai un grand soir hypothétique et cela ne me gêne nullement. Je ne suis pas non plus en mal de reconnaissance sociale avec un ego en souffrance. Je pense devoir travailler pour l'avenir et préparer au mieux les échéances qui sont devant nous!

Pour finir, je formule le vœu qu'après le scrutin, on puisse tirer un bilan « collectif » de tout cela. Directement ou indirectement, personne n'y coupera, d'ailleurs. Aurai-je mal jugé de la situation. Ou pas compris (t'inquiète, camarade, on va t'expliquer!)? Je ne demande pas mieux que d'en discuter. Il y a d'ailleurs quelque chose de paradoxal dans la situation actuelle. La rupture est consommée, cela fait grand bruit mais il est bien difficile d'en discuter et d'en parler. C'est curieux; un décès est survenu dans la famille et personne n'en parle. Espérons que ce n'est pas l'espoir que l'on enterre ainsi?

Énervé? Agacé? Ça se voit, non! Impuisant? J'aime pas, j'estime avoir mon mot à dire et le dernier qui me vienne est celui-ci: Vous n'êtes pas propriétaires des espoirs que vous véhiculez! ■

Gilles Ory



« Ils vécurent heureux jusqu'à ce qu'advienne celle qui ruine l'édifice des plaisirs et disperse les assemblées ».

Les mille et une nuits

Dans un communiqué du 7 mars boycotté par la presse locale, le groupe toulousain Alternative Libertaire (AL) expliquait pourquoi, en dépit de toute la sympathie que lui inspiraient les premières initiatives des Motivé-e-s, elle n'était pas partie prenante du mouvement suscité à l'occasion de ces dernières élections municipales. Les élections passées, il nous semble important de revenir sur les choix des Motivé-e-s et leurs orientations actuelles.

Les forces en présence à Toulouse, au premier tour des élections La Droite, autour de Douste-Blazy, successeur désigné de la dynastie Baudis, nous ont réchauffé les restes du programme de la municipalité antérieure, sans nouveauté particulière : nombre de chantiers en cours (ou même réalisés) sont ressortis à la sauce du jour. Le seul point réellement mis en avant était la garantie de la continuité, confirmé par le maintien des trois quarts de la liste antérieure : un vrai programme « conservateur ».

Le PS ne s'est jamais donné les moyens de prendre la ville de Toulouse. Il n'a pas souhaité saisir l'opportunité du départ de Baudis pour prendre la place de la droite à l'occasion de ces municipales : l'élection de François Simon, représentant la « Gauche socialiste » au sein du PS aurait fait de l'ombre aux « dinosaures » sociaux démocrates locaux (Izard, Raymond, Bapt & consort), qui verrouillent le Conseil Général et la banlieue rose. D'autant plus que gagner Toulouse, c'est gagner la présidence de la Communauté d'Agglomération, qui inclue une vingtaine de communes environnantes et est appelée à prendre une importance considérable à l'avenir suite à la réforme de l'intercommunalité. Si l'appareil national du PS a choisi le candidat Simon, c'est d'abord parce qu'il fallait canaliser le mouvement social très fort à Toulouse.

Les Verts ont encore une fois tenté de jouer la carte « centriste » de pivot entre la droite et la gauche, le ralliement étant acquis au PS pour le second tour, solidarité « gauche plurielle » oblige. Quant aux listes de la « gauche singulière », les trotskystes de LO nous ont sortis du placard les

Y'a pas d'arrangement



mêmes slogans empoussiérés qu'à chaque élection. Côté LCR, les « 100 % à Gauche », malgré la dilution de leur liste avec certaines composantes du mouvement social, n'ont pas pu changer leurs pratiques habituelles de tentative de récupération politique. Se positionner comme une organisation avec qui il faut compter est une chose, vouloir s'imposer en tant que force incontournable n'a fait que précipiter l'échec d'une alliance avec les Motivé-e-s. Les Motivé-e-s, rassemblés autour du groupe Taktikollectif/Zebda et de militants du mouvement social ont préféré quant à eux privilégier le lancement d'un vaste débat « citoyen » autour de l'exclusion, la culture, la place des femmes, plutôt qu'une approche programmatique sur les thèmes de la gestion municipale. L'objectif clairement annoncé était d'une part d'obtenir des élus dans le futur conseil municipal, et d'autre part de contribuer à la défaite électorale droite à la Mairie de Toulouse. Quels ont été les résultats du 1^{er} tour? Nous retenons surtout l'émergence de la liste Motivé-e-s, qui avec ses 12,36 %, (soit près de la moitié des voix obtenues par le PS) a drainé l'essentiel des suffrages des listes de la Gauche non PS. Ensuite, les Verts plafonnent à 6,15 %, les autres listes DVG se partagent les dernières miettes : 100 % à Gauche (2,43 %) et LO (1,27 %). Les résultats des Motivé-e-s montrent, au-delà du tremplin médiatique des Zebda, la sympathie d'une partie de l'électorat pour un mouvement pluraliste, ancré dans les luttes sociales, mais qui se situe en dehors des partis traditionnels, y compris ceux de l'extrême gauche.

C'est l'élection fina-a-le! Professionnels contre amateurs?

De là, à penser la victoire de la gauche possible, c'était sous-estimer la capacité médiatique des vieux routiers de la droite, dont la liste ne comportait pas moins de cinq directeurs ou conseillers en communication : la vraie nature de Douste (pour ceux qui en auraient dou-s-té) est apparue au second tour, pour rallier efficacement les indécis et le 3^e âge. Après avoir courtisé les « jeunes » de Motivé-e-s dans le premier acte des élections, Douste Blazy a ressorti les vieilles recettes qui marchent. En bon politicien rompu aux coups-bas. Il a multiplié les sous-entendus pour susciter les « bons » réflexes chez l'électeur, avec en vrac : la peur du changement, les allusions xénophobes, et l'argument du fils-du-père (ne pas voter Douste, c'est remettre en cause la famille Baudis). Quelques exemples pour illustrer le propos : l'épouvantail des Motivé-e-s, assimilé à des « délinquants »; l'interpellation de Douste pour demander un débat public avec Salam Amokrane et non avec la tête de liste François Simon, car selon lui demain, ce sera Salam Amokrane qui sera le véritable Maire de Toulouse.

C'était aussi sous-estimer le rôle de la presse : l'incontournable *Dépêche* (200 000 exemplaires vendus sur Toulouse par jour), tenue par Baylet (RDG) ne ratant pas une occasion d'appuyer le candidat Douste contre le candidat Simon : un exemple, la double page opposant la

photo des fêtards de Simon et Amokrane au Zénith d'une part, et d'autre part celle de Douste, manches retroussées et ou au travail!

Le résultat du deuxième tour, fut implacable : la Droite Unie jusqu'à son extrême récolte 55 % des suffrages exprimés contre 45 % pour la Gauche Plurielle. Le niveau de la déception chez les proches des Motivé-e-s a alors été à la hauteur de l'espoir



suscité entre les deux tours. Une des expériences que les Motivé-e-s tireront sans doute de ces élections est que sur le terrain électoral, hautement médiatisé, la générosité des idées ne suffit pas! L'apport du mouvement des Motivé-e-s Et pourtant!

Grâce à la synergie des militants politiques et associatifs de longue date, les Motivé-e-s ont suscité une réelle capacité de mobilisation, le temps d'une élection. Ils ont su populariser le débat sur les thèmes déjà portés par le mouvement social. Ils ont ainsi réussi ponctuellement à cristalliser des forces dispersées et redonné goût à la politique pour une partie de la jeunesse, des laissés pour compte et des désabusés. Dans les assemblées générales et dans les diverses commissions, ils ont tenté de mettre en pratique certains principes chers au mouvement libertaire comme la démocratie directe, le respect de l'individu : cela a contribué à enrichir le débat et a permis aux nouveaux venus de découvrir que l'on pouvait « faire de la politique autrement ». Le résultat du premier tour des élections (12,38 % des votants s'y sont reconnus), rendant les Motivé-e-s incontournables pour la Gauche Plurielle.

D'une certaine façon, on a pu indirectement « mesurer » la température du mouvement social à l'occasion de ce premier tour, et c'est important de temps en temps. Ainsi, nombre de militants d'Alternative

Libertaire, sans pour autant s'inscrire dans la dynamique électorale et se faire des illusions quant aux résultats à prévoir, ont voté Motivé-e-s au premier tour, voire François Simon au deuxième tour, contre Douste-Blazy.

Si le mouvement des Motivé-e-s s'est appuyé sur des pratiques et des thèmes d'essence autogestionnaire, voire libertaire, il faut aujourd'hui tirer les leçons de sa

façon d'aborder la question électorale et d'analyser plus en détail la nature et les dérives possibles du mouvement.

Au-delà de la démarche des Motivé-e-s, l'illusion réformiste

Les Motivé-e-s ont tenté de mettre en place une dynamique qui ne pouvait fonctionner que dans le cadre d'une victoire de la gauche : la vision d'une victoire possible de la Gauche Plurielle, intégrant à part entière les Motivé-e-s, a occulté toute réflexion à long terme et en particulier la stratégie face à la perspective de la droite au pouvoir.

Face à la difficulté de faire avancer les choses sur le terrain social, la tentation de décrocher des postes d'élus à la ville de Toulouse était forte pour certains des initiateurs des Motivé-e-s qui l'avaient déjà expérimenté dans le passé. Penser que la politique de la ville pourrait évoluer dans le bon sens grâce au relais d'élus « motivés » dans la machine municipale est sous-tendu par un certain nombre d'illusions :

1. Les élus Motivé-e-s vont défendre les quartiers défavorisés et les dossiers sensibles? C'est méconnaître comment a fonctionné la municipalité Baudis-Trautmann (Directeur Général des Services de la ville)

jusqu'alors : un régime autocratique où les élus, même de droite, n'ont pas grand-chose à dire sur la politique de la ville, y compris pour ses décisions les plus bénignes. Rien ne changera, surtout avec les prétentions politiques de Douste au niveau national, qui renforcera encore le pouvoir du gestionnaire mazarinesque de Trautman. Dans cette optique, quel sens peut bien avoir la présence de 4 élus Motivé-e-s (soit moins 5 %) dans un conseil municipal avec près de 75 % d'élus de droite, disciplinés dans le vote unanime?

2. Les élus Motivé-e-s vont surveiller la municipalité, faire passer les dossiers et circuler l'information? Dans ce cas, il suffit d'assister au Conseil Municipal qui est public, et d'avoir de bonnes relations avec la « Gauche Plurielle »!

3. Les Motivé-e-s vont fédérer les luttes autour de leurs élus? La recherche des élus à-tout-prix constitue plutôt un facteur de division vis-à-vis des militants politiques et associatifs qui ne rentrent pas dans cette logique « électoraliste ».

4. Les Motivé-e-s ne joueront pas le jeu de la gestion municipale? Le refus d'assurer toute délégation, tel qu'annoncé avant le premier tour, n'avait pas de sens dans l'hypothèse d'une victoire de la Gauche Plurielle : cette position est contradictoire avec le fait de vouloir peser sur les orientations de la politique municipale. Cette position n'a d'ailleurs plus de sens avec la droite au pouvoir, qui de toute façon ne leur proposera aucun siège!

5. Les Motivé-e-s ne participeront pas, par principe, aux votes du Conseil Municipal nouvellement élu? Cela ne fera qu'affaiblir les alliés d'hier regroupés dans l'opposition municipale. Pour ces raisons, la position des élus Motivé-e-s dans le Conseil Municipal apparaît aujourd'hui bien inconfortable. Ces quelques réflexions nous amènent à penser que les choix politiques actuels ne peuvent conduire à terme qu'à un glissement progressif d'une partie des Motivé-e-s vers les thèses réformistes de la Gauche Plurielle. L'expérience de SOS Racisme, et son intégration à la machine électorale du PS sont pas si loin, avec toutes les casseroles que l'on lui connaît...

Il aurait été plus cohérent - c'était notre position - que les Motivé-e-s considèrent ces élections municipales simplement comme une tribune possible du mouvement social indépendant, autour d'objectifs d'élargissement et de dynamisation du débat, de renforcement des contre-pouvoirs

dans la ville, afin d'imposer un autre contenu politique à cette élection.

Par ailleurs, si l'objectif des Motivé-e-s était de renverser Douste, le simple appel à reporter les voix sur Simon au second tour, sans intégrer la liste « Gauche Plurielle », aurait sans doute permis à ces derniers un meilleur score, sans entamer le moral des Motivé-e-s et proches!

Y a-t-il une vie après les élections?

Les Motivé-e-s, nés de l'échéance des municipales de 2001, risquent fort de développer une vision politique rythmée au gré des saisons électorales. En s'engageant dans une expérience réformatrice et en jouant de fait le rôle de caution « participative » de la municipalité, ils hypothèquent d'une certaine façon le mouvement social et son autonomie. Faut-il rappeler que les élections ne sont pas la démocratie : dans un système électoral issu de la révolution bourgeoise de 1789, les épisodes électoraux périodiques ne visent, on le sait, qu'à désamorcer le mouvement social et détourner les raisons de la révolte.

Le poids électoral des Motivé-e-s a été acquis en référence aux luttes sociales à

Toulouse, et personne ne peut prétendre en être le dépositaire. Mais il ne faudrait pas que cela contribue à « désespérer Billancourt-sur-Garonne », par la morosité de l'échec électoral et l'impasse d'une représentation très minoritaire dans une municipalité de droite. Les élus Motivé-e-s, risquent fort de perdre leur énergie dans les méandres du Capitole, alors qu'ils nous sembleraient beaucoup plus utiles et efficaces ailleurs, dans le renforcement des contrepouvoirs dans la ville. En effet, pour les communistes libertaires, la prise du pouvoir dans la cité doit se construire avant tout sur le développement et la fédération des contrepouvoirs dans la ville, mais aussi dans l'entreprise. À l'opposé de la démocratie représentative, ces contrepouvoirs sont les seuls lieux où le mouvement social expérimente et pratique la démocratie directe qui préfigure les vrais changements.

Que l'on ne se méprenne pas sur cette analyse qui pourrait paraître sévère à certain(e)s de nos compagnons de lutte : nous nous retrouverons ensemble sur le terrain des luttes à venir, et la volonté de renforcer ces contrepouvoirs est le meilleur garant de notre unité. ■

Alternative Libertaire Toulouse

CHIFFRES et CASTAGNES

23 000 voix de plus : c'est ce que Douste-Blazy a engrangé au second tour des élections municipales comme voix supplémentaires. Si 75 % ont répondu présents en référence au bilan de l'ancien maire, et que 80 % des votants d'extrême droite ont compris le message alambiqué de Serbera, pas de mosquée à Toulouse, il n'en est pas de même a priori des 30 % des électeurs verts qui selon *Ô Toulouse* ont voté pour la liste de droite au deuxième tour. Ces bobos nous prendraient-ils pour des gogos?

30 : c'est le nombre de manifestants (les organisateurs et la police enfin d'accord) anti-IVG, qui sous la bannière de Xavier Dor, l'illuminé du mouvement « SOS tout petit », ont manifesté devant l'hôpital La Grave le 17 mars. Ils sont venus, ils ont chanté et leurs croisements se sont perdus au vent des 300 militants venus défendre les libertés des femmes.

350 : c'est le nombre de sages femmes qui sont descendues dans la rue le 20 mars pour revendiquer de meilleurs salaires et une autre qualification. Auraient-elles mis au monde par la même occasion celui qui hante nos rues : le PDB (le Parvenu Du Bénitier) batracien à mèche de la famille des mammifères qui se nourrit de la peur du 3^e âge et du frioleux conservateur?

8 millions : c'est le déficit de TLT, révélé par la chambre régionale des comptes (CRC) pour l'année 1999. Gérée par la ville et la Compagnie Générale des Eaux au travers d'une société mixte, et sous perfusion financière, TLT produit du déficit et pas grand chose d'autre. La ville apporte sous prétexte « d'intérêt général et de pluralisme des courants d'expression » notre obole à hauteur de 7 francs par toulousain. La CRC demande à « l'assemblée délibérante de la collectivité » (joliment dit! pour nommer le conseil municipal) une meilleure transparence financière. À vos loupes citoyens!

10 et 18 : c'est le nombre de mois de prison avec sursis qu'ont écopé les deux manifestants interpellés lors des échauffourées survenues place du Capitole le soir des élections. Youni, étudiant photographe, s'est fait casser le nez par les gros bras du service d'ordre armés de matraque tonfa. Il n'aurait pas du se trouver sur le passage du maire! La matraque court toujours. Bibass



Calcullette...

Bureau de vote du Capitole, en plein centre de la ville. Si on comptabilise toutes les voix de droite au premier tour cela donne 4710 soit 53 %. Par contre le total des voix de gauche fait 4117 soit 46 %. Or au deuxième tour il y a 949 voix exprimées en plus. Douste en récupère 933 et monte à 57 %, Simon n'en obtient que 16 de plus soit 42 %.

Bureau de vote du Mirail, plus populaire! Le total des voix de droite au premier tour fait 5190 soit 48 %, les voix de gauche s'élèvent à 5450 soit 51 %. Et bien au deuxième tour, avec 1167 exprimées en plus, Douste en récupère 918 et monte à 52 % tandis que Simon n'en rajoute que 249 et se retrouve à 48 %. Autrement dit ce sont les abstentionnistes du premier tour qui ont été voter le 18 mars en donnant pratiquement toutes leurs voix à la droite. Que s'est-il passé entre les 2 tours qui a fait si peur aux pêcheurs à la ligne (de droite) du 11 mars?

Journal de bord

Nous avons suivi les élections municipales à Toulouse avec un regard particulier. Celui d'un journal de bord pour un futur film réalisé par André Sommermeyer sur le site <http://www.abri.org/unfilm>. Des réunions où nous n'étions pas nous apparaissent comme si nous les avions vécues. Il s'agit d'un regard tout à fait subjectif et qui a heurté par son aspect provo. Le côté quotidien, presque instantané de ce journal a scotché beaucoup de gens devant l'écran du site, cassant l'aspect feutré, presque secret, des réunions internes en les mettant sur la place publique. Manière d'en savoir plus Caillou et Amapola ont papoté avec le « filmeur » et lui ont demandé de choisir un extrait que nous reproduisons ci-dessous. Politique virtuelle?

19 février 2001

Peut-être qu'il est temps que ça se termine... J'ai doublé, voir triplé, mon lectorat en quelques jours... Je dois être passé de 6 visiteurs, à plus d'une douzaine! Il semble même que certains photocopient des extraits... Ça tourne au best-seller! Continuer à écrire tout simplement, comme je le faisais jusqu'à maintenant, me semble moins simple, faut que je fasse plus gaffe aux fautes d'orthographe...

Bon, les faits, rien que les faits...

Hier AG Mot', bien 120 personnes... L'impression que ça commence à faire dans le turn-over, une partie des gens n'est pas (plus?) là, et est remplacé par des nouveaux... Par contre, les gens vont globalement rester jusqu'au bout, pas d'hémorragie de fin d'AG. Ambiance touffue, on sent que tout est à la bourre, à cran... Vote d'une charte de l'élu qui me semble bourrée de « bonnes intentions » mais bon...

Prise de décision pour participer à la manif Anti-Lepen le 28... Autour de cette discussion sur la participation au collectif unitaire antifasciste, l'impression que des langues se délient enfin, que ça fait longtemps que les gens y allaient parce qu'il fallait bien, un peu comme on vote par défaut... et que ça ne se discutait pas... Un interdit serait peut-être en train de tomber pour laisser place à l'invention d'autres formes de luttes... Je me trompe peut-être, mais si c'est ça... Quel tremblement de terre dans le milieu militant... C'est un peu cliché, mais ce qui me touche c'est d'entendre des gens qui disent qu'il faut autre chose contre le fascisme qui rôde,

et qui vu leur couleur de peau sont les premiers à risquer de recevoir des coups, quand ça n'a pas déjà été fait...

À chaque fois que l'assemblée vote et que le résultat est à 50/50 j'ai l'impression que certains ressentent comme une tristesse que la décision se prenne à quelques voix près, comme s'il ne s'agissait surtout pas de « gagner » mais surtout de rester

politcard », et pourtant tout le dispositif électoral y pousse...

Il manque constamment du temps, chacun semble riche de plein de possibles qui, combinés avec d'autres produiraient des énergies créatrices incroyables... Tout est là, à fleur... Pour le second tour chacun essaye de l'aborder à sa façon tentant désespérément de ne pas se faire prendre par la



ensemble. La machine électorale est en route avec les sondages qui tombent un peu comme des flèches empoisonnées, la liste à déclarer, les ultimes événements à mettre en place, etc. etc.

À nouveau je suis sceptique...

1. L'action du 25 autour du spectacle Neige en Palestine je doute qu'il y ait une capacité de faire du monde.

2. Le repas de tous les quartiers le 3 mars, j'arrive pas à croire que ça va cartonner... J'étais très sceptique sur le remplissage des 3 Bikinis (boîte de nuit) et je me suis bien planté, alors...

Le deuxième tour... Globalement ça pousse dans le même sens, « ne pas faire dans le

machine politicarde. C'est très émouvant, l'un dit « j'ai trouvé un chemin pas mal », un espoir jaillit : « ça va passer », et un autre dit « celui-là, il est connu, il mène nulle part... » l'espoir tombe, mais un autre a trouvé un autre passage... Pendant deux heures peut-être, ce sera ça. Le souci est d'abord, de ne pas dilapider le capital de voix, ensuite de rester totalement démocratique et transparent... Jamais il n'est question de « Vaincre » hormis, Douste... Les votes sont toujours très laborieux, parce que scrupuleux, on compte, on recompense... Le plus dur étant de formuler clairement d'abord pour quoi on vote... C'est la démocratie laborieuse, mais comment l'évi-

Au-delà du mur

ter, comment en augmenter la « productivité » sans tomber dans la machinerie froide

Je me demande pourquoi les petites mains restent au sous-sol. J'ai l'impression qu'il y a des gens qui assurent le quotidien (les permanences, le courrier, le ménage, etc.) et qui n'ont aucune visibilité « publique ». Est reconnu, un rapporteur de commission, un expert, quand il apparaît publiquement lors des réunions, lors des AG. Ceux qui bossent de façon plus pragmatique, eux, n'ont pas de lieux de « gratification ». Bon, ça fait un peu sociologue à la noix, mais je maintiens...

Après l'AG, grosse discussion avec Mouss, surgit l'idée que si négociation avec le PS, pourquoi ne pas envoyer une vingtaine de colistiers, avec 3 qui parlent, et le reste qui écoute, et qui pourra témoigner de façons multiples... On parle aussi de plein d'autres choses, mais là, c'est trop frais... Et ton film? Comme me disent les copains... J'ai reçu un mail de VC qui titre « un film impossible ». Et je me dis, qu'il faut que j'abandonne l'idée de faire « un film ». Que lorsque je me mets dans cette hypothèse-là je me bloque, cherchant à prouver inconsciemment que je sais en faire un. J'ai une hypothèse de reprendre les rushs au début et d'en retirer les images qui m'intéressent, et lorsque j'ai une heure de montée, je le publie, puis je passe à l'heure suivante, sans soucis de cohérence entre les heures, mais en cherchant tout le temps à être juste, pas comme la justice, mais comme une note de musique, un fa, par exemple...

Hier j'ai filmé en presque continu... Faute de savoir ce que je devais vraiment filmer, je suis un peu largué...

Le jour de mon arrivée en France, une voix m'interpella d'un ton grave en ces termes : « Regarde la France au fond des yeux! » C'est ce que je fis sans attendre. Mais à peine ai-je commencé à l'observer qu'une question pleine de sous-entendus me fut posée : - « Que vois-tu? » Et sans me laisser le temps de répondre une troisième voix au ton rassurant me persuada qu'on voit le bout du tunnel. Et sans prendre garde, je m'y suis engouffré.

Et là, j'ai rencontré des millions d'individus qui marchaient les uns derrière les autres à la recherche du bout du tunnel. Souvent, on se chamaillait pour un oui ou pour un non. Parfois, on se serrait les coudes. Atteindre le bout du tunnel est devenue notre seule raison d'être. À nos pas hésitants répondaient des voix sûres d'elles qui nous persuadaient que l'obscurité dans le tunnel ne sera bientôt qu'un vieux souvenir. Et comme par enchantement, la parole s'est fait acte. Les marcheurs rencontrèrent un homme qui alluma quelques bougies mais elles se sont aussitôt éteintes par manque d'oxygène. Ce fût un grand illusionniste!

L'obscurité devint encore plus opaque. Pour nous convaincre de continuer à marcher, accompagnées d'une musique lancinante, les voix redoublèrent d'intensité. Mais je ne sais plus si on marchait parce qu'on y croyait ou tout simplement parce qu'on ne savait plus où aller.

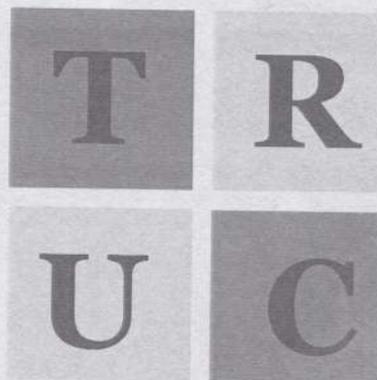
Toujours est-il, nous sommes arrivés au bout du tunnel. Et il est cloisonné! Nous sommes devant un mur. Un mur invisible, le long duquel sont accrochés des petits écrans qui diffusent des scènes en couleur prodiguant des conseils sur la manière de penser notre quête et flattent nos lâchetés quotidiennes!

Un cri aux tonalités plurielles nous recommande de longer le mur en jurant que la lueur apparaîtra bien un jour. Mais en attendant, il faut économiser l'oxygène. Un autre qui se veut différent, explique qu'il faut certes longer le mur mais en pressant le pas. Néanmoins, il est plus que jamais nécessaire d'économiser l'oxygène. Enfin, une voix désagréable ordonne de revenir sur nos pas car, dit-elle, la lumière est derrière nous et dans ce voyage du

retour, il est impératif d'éliminer ceux qui n'ont plus besoin d'oxygène. Comme si cela ne suffisait pas, amuseurs publics et chansonniers se sont mêlés à la cacophonie générale pour brouiller encore plus nos esprits déjà troublés. Une tribu avait emprunté le tunnel, la voilà devenue une foule disparate, policée et souvent versatile. Devant ce mur, un rêve collectif s'est désintégré en une multitude de petits cauchemars

Fascinée par les gardiens de l'invisible, elle se prosterne avec résignation et tristement raisonnable, loue la légalité du mur pour mieux occulter la légitimité de sa destruction. C'est ainsi que se cultive la mentalité de victime! Dans le tunnel règne une étrange atmosphère... Un fascisme délicieux. Face à ce désenchantement, éparpillés dans le tunnel, quelques êtres rebelles tentent de vaincre la foule en la persuadant de s'unir pour détruire le rempart. Le « chemin à venir » est au-delà! ■

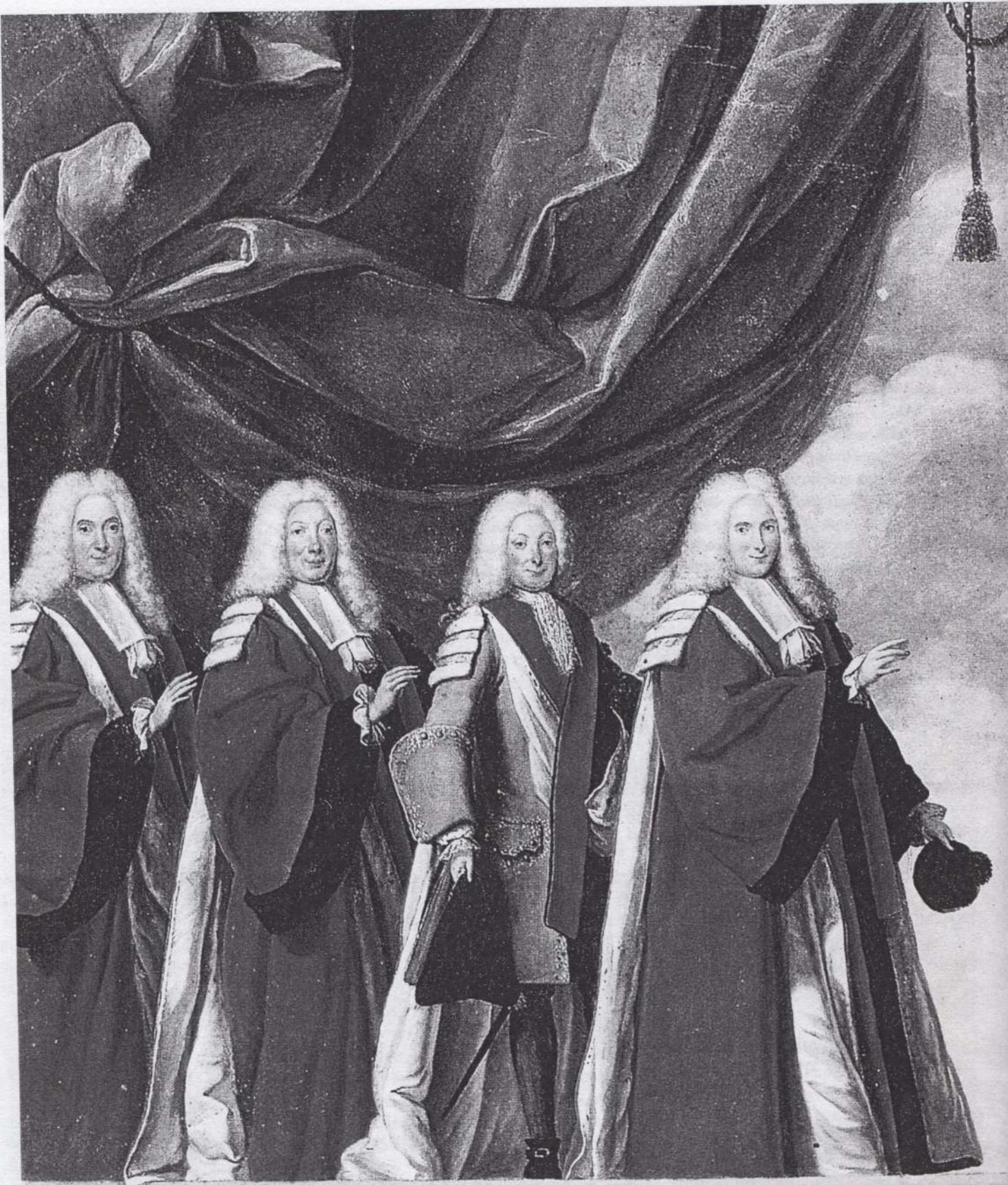
Mohamed El Bachir



Le Truc

Le réseau toulousain du mouvement social (voir l'appel dans le *Coquelicot* N° 29) décolle lentement (et difficilement) après cette période électorale. Mais, en bref : si tout marche bien, vous pouvez trouver l'agenda des luttes de Toulouse en cliquant sur TRUC (Toulouse Réseau Unitaire et Citoyen) dans le site [abri.org](http://www.abri.org). Demain vous pourrez vous y abonner, y discuter, faire connaître vos manifestations diverses, en recevoir fax, lettres circulaires et coups de fils en cas d'urgences... <http://www.truc.abri.org>





N^o Jean Serié
 Auocat en
 parlement

Noble Jean
 Poisson Ad^t
 en parlement



N^o François
 Duregné Ec^u
 baron de lan-
 naguez

Noble Jean
 Carrere Ad^t
 chef du Confis^o

Ce n'est pas
 Capitoile est rem

(C'est une fête à perruque
 incapable de penser, dont la

Les Capitouls de Toulouse en 1731



*aujourd'hui que le
têtes à perruque.*

*(de routine, de très peu d'esprit,
qui sert qu'à porter la perruque.)*

Noble Jean
Fourquet Ecú.
seig.^r de Lустar

Noble Pierre
Lapeyrie
Ecuyer



Noble Joseph
Durand
Bourgeois

N.^{ls} Joseph de
Ferrand s.^r de s.^t
Jean Ad.^t et
Ecuyer

L'indien et l'échiquier

Ils sont venus, ils ont rempli leurs objectifs et maintenant, à l'heure où sont écrites ces lignes, ils repartent vers leurs villages. Qui ça, ils? Les vingt-cinq commandants et commandantes zapatistes partis voilà trois semaines du Chiapas pour une marche sur Mexico qui s'est révélé une victoire de plus à mettre au crédit de l'EZLN et du mouvement indigène mexicain.

Le conflit, né en 1994 dans l'état du Chiapas semble entré dans une phase de partie d'échec après être passé par différents stades : de la guerre ouverte à la guerre des nerfs avec une moyenne de plus de quarante assassinats mensuels lors de sa phase la plus sombre, le triplement de l'armée fédérale mexicaine, la formation de divers groupes paramilitaires, des négociations rompues, renouées, jamais tenues, la crise économique la plus grave depuis cinquante ans, l'irruption de diverses autres guérillas sur la majorité du territoire, les attaques contre les cantons autonomes puis la chute du PRI au pouvoir depuis 70 ans.

Depuis le début de la guerre trois présidents de la république se sont succédé et on a appris à être plus que méfiants face aux volontés de résoudre le conflit né dans le sud-est, d'autant que le président Fox (catholique ultra libéral, ex PDG de la Coca-Cola et cow-boy émérite) n'est pas précisément le genre de type inspirant la confiance.

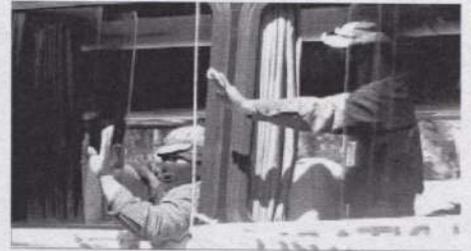
L'État mexicain se retrouve face à trois possibilités, ou essayer d'en finir brutalement et massivement avec les rebelles zapatistes, tactique où il a échoué trois fois, ou étouffer la rébellion à petit feu sous encerclement militaire, moyen qu'il emploie en vain depuis sept ans, ou essayer d'acheter une paix sociale très chère en payant le prix fort.



Rappelons que des accords ont déjà été signés en 1996 portant sur l'autonomie et la reconnaissance des droits indigènes au Mexique, que ces accords qui étaient seulement la première table des négociations prévues à l'époque n'ont jamais été respectés par l'État et que l'EZLN a fait de leurs applications le préalable à tout retour à la table du dialogue. En y rajoutant la libération de tous les prisonniers touchant à l'organisation zapatiste et l'évacuation totale de sept positions militaires au Chiapas plus symboliques que stratégiques.

Pour que l'État soit obligé de s'aligner sur l'agenda de l'EZLN, ils ont envoyé une délégation de 25 commandant(e)s, le charismatique sub Marcos compris, vers Mexico afin de faire une tournée dans 10 des états du sud, rejoindre le Congrès National Indigène (CNI) et forcer la porte de la chambre des députés afin de défendre les dits « accords de San Andres » devant les députés chargés d'en faire une loi.

Au-delà de l'émotion et du spectacle on peut déjà tirer un premier bilan : si l'EZLN a risqué une fois de plus la peau de ses cadres les plus connus c'est bien pour obliger la politique mexicaine à résoudre une partie de la guerre et occuper de nouveau le premier plan. Ce qui a marché car même notre si frileuse presse s'est fait l'écho de la vague d'enthousiasme provoquée par la venue des rebelles. Par-delà la Marcosmania, les inepties sur le fait de savoir s'il allait « tomber la cagoule », la désagréable présence de quelques parasites étrangers à l'arrivée à Mexico, (citons en vrac D. Mitterand, dame de charité, épouse et mère de trafiquant d'arme, I. Ramonet, comique économique, S. Nair, ex-bras droit du triste Chevènement, J. Bové citoyen paysan partenaire encombrant de la gauche plurielle) et l'omniprésence des « Tutti Bianchi » italiens, mélanges suspects d'autonomes et de gauchistes légalistes, le Mexique a connu, de fait ses premières manifestations antiracistes avec le soutien apporté par la population aux revendications indigènes.



Il suffit de se rappeler les foules se déplaçant tout au long de la marche. Un exemple : à Orizaba, ville pas franchement réputée progressiste, c'est toute la population qui est venue saluer les zapatistes. Ou le fait que lors du meeting dans l'État conflictuel du Guerrero ce furent ouvertement plusieurs groupes de guérillas qui osaient s'exprimer à la tribune. Le président Fox, obligé de faire avec le fait accompli a dû gesticuler de diverses manières, encourageant la marche, mendiant une entrevue avec Marcos (refusée par ce dernier) puis menaçant ou usant de paternalisme.

Pourtant les faits sont là : la centaine de prisonniers a été libérée en signe de bonne volonté, d'autant que d'autres prisonniers dont un important leader paysan accusé d'être dirigeant de groupes armés sont eux aussi sortis dans plusieurs États de la république. Les sept camps militaires ont été évacués de plus ou moins bonne grâce, (une pensée pour les habitants de Guadalupe Tepeyac qui vont pouvoir regagner leur village après six ans d'exil). Et un agenda de négociations a été mis en place.

Le gouvernement a fait pression sur l'Assemblée Nationale, en partie réticente à recevoir à sa tribune des rebelles masqués, pour que les zapatistes soient reçus et après diverses péripéties dignes d'un championnat d'échec, les députés se sont retrouvés non pas à recevoir Marcos mais quatre commandants dont une femme, indiens n'ayant pas tous des chaussures, et les délégués du CNI qui leur ont rappelé la dette que ce pays a vis-à-vis des indigènes et des pauvres en général et que la marche à suivre

vers la paix ou la guerre dépend d'eux à cet instant.

Cela m'a évoqué une histoire connue au Mexique : deux maîtres d'échec sont absorbés dans leur partie devant un public respectueux. Survient un Indien qui demande comment on joue et il s'entend répondre que c'est trop compliqué pour sa petite tête. L'indigène insiste et demande alors à quoi sert ce jeu si excluant, on lui répond de ne plus déranger. Il s'approche alors de l'échiquier, y pose sa botte boueuse et dit en souriant : « échec et mat ! »

On en est là : la paix sera-t-elle possible au Mexique écartelé entre les revendications de sa population et les projets économiques mégalos de la nouvelle équipe au pouvoir ? Quelle paix ? Il y a eu des pactes et des accords entre plusieurs groupes armés et sociaux et les zapatistes au lieu de s'enlever les cagoules ont arraché les masques de plusieurs de leurs adversaires. Est-il souhaitable qu'un mouvement armé, même sympathique et n'ayant aucun rêve de prise de pouvoir soit la locomotive de la politique mexicaine ? Le destin des radicaux est-il de promouvoir un « plus » de démocratie ?

L'État mexicain nous réserve-t-il une trahison ? Même si les accords de San Andres sont faits loi et (qui sait ?) respectés, existe-t-il un monde où peuvent cohabiter plusieurs mondes ? Et la lutte des classes ? Comme j'aimerais être à demain pour le savoir. ■

Chucho El Roto



À la réception de ce texte, le Coquelicot s'est gratté le haut du crâne, et en a conclu qu'il ne pouvait être d'accord avec une partie du texte. Il va de soi que personne ne peut encore dire si Mme Mitterand, (en dehors de son état de « dame de charité » que personne ne conteste) peut être définie comme « épouse et mère » de trafiquant d'armes. Il paraît que la justice suit son cours ! Quant à Bové partenaire de gauche plurielle, le saut est assez vite fait entre une analyse radicale et une accointance réelle. Existe-t-elle ? Nous n'en savons fichtre rien et ne nous intéresse pas. Il fallait dénoncer et pointer les enjeux de la mal bouffe et le monde qui se prépare autour de nous, Bové aura participé à secouer les consciences. Ce qui ne veut pas dire qu'il détiendrait une vérité sans faille ! Le Coquelicot ne se sent pas l'âme de donneurs de leçons et encore moins l'âme du Suisse, neutre comme le goût d'un poulet de la CEE ! Quitte à se faire traiter de « gauchistes légalistes » fallait bien qu'on le dise !

Chaque mois

Alternative libertaire

LE JOURNAL QUI ÉNERVE SEILLIÈRE ! (ET JOSPIN)

L'utopie dans les Relays des gares SNCF (Paris) et dans les Maisons de la presse (régions)

www.alternativelibertaire.org

Al. BP 122, 75007 Paris cedex 04

Chaque mois

Alternative libertaire

Un regard libertaire sur les luttes sociales

L'utopie dans les Relays des gares SNCF (Paris) et dans les Maisons de la presse (régions)

www.alternativelibertaire.org

Chaque mois

Alternative libertaire

L'UTOPIE LIBERTAIRE

dans les Relays des gares SNCF (Paris) et dans les Maisons de la presse (régions)

www.alternativelibertaire.org

Le journal

Alternative libertaire

dans les kiosques dès le 4 avril !

Cher(e)s ami(e)s, C'EST PARTI !

Diffusé par les NMPP, le N° 95 du journal Alternative libertaire sera vendu dans plusieurs centaines de points de vente partout en France, dès le mercredi 4 avril. Comme nous n'en diffusons que très peu (2000 exemplaires sont confiés aux NMPP) nous avons ciblé à l'extrême, en adoptant des lieux simples, pour que le message puisse passer le plus facilement possible :

En région parisienne, le journal sera distribué uniquement dans les RELAYS (ex Relais H) des grandes gares SNCF de Paris.

Dans les autres régions, le journal sera dans presque toutes les villes, à chaque fois dans un lieu unique : La Maison de la presse.

On affinera par la suite.

Mais il faut que les gens soient au courant... pour aller l'acheter ! D'où une campagne d'affiches et autocollants !

Comment donner un petit coup de pouce supplémentaire ? N'hésitez pas à en parler autour de vous, et à proposer à vos amis d'aller acheter le journal dans la Maison de la presse de votre ville. Et si cela leur plaît... de s'abonner, voir de rejoindre les souscripteurs permanents !

Merci à toutes et tous, et salutations libertaires !

La théorie de l'engagement

C'est fou le nombre de choses que l'on comprend, lorsqu'on découvre la théorie de l'engagement. Les techniques de manipulation qui en découlent sont à la base du marketing, et les connaître permet d'en déjouer bien des pièges; mais les implications de la théorie de l'engagement se cachent également derrière chacune de nos décisions.

Que dit au juste cette théorie? Seuls les actes nous engagent. Nous ne sommes donc pas engagés par nos idées, ou par nos sentiments, mais par nos conduites effectives. De fait, si nous tergiversons souvent avant de prendre une décision, pesant patiemment le pour et le contre, une fois la décision prise et transformée en une conduite effective, nous aurons toujours tendance à ne plus la remettre en cause. Et à rationaliser cet acte, à le justifier même si l'on a parfois au fond de nous le sentiment diffus de s'être trompé ou d'avoir été trompé : l'individu rationalise ses comportements en adoptant après coup des idées susceptibles de les justifier. Nous avons montré, par exemple, qu'une personne amenée par les circonstances à tenir un discours en contradiction avec ses opinions modifiait a posteriori celles-ci dans le sens d'un meilleur accord avec sa conduite (le fait d'avoir tenu ce discours-là), écrivent J.-L. Beauvois et R.V. Joule, auteurs d'un remarquable bouquin : *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*.

Le danger, c'est que ce discours en contradiction avec nos opinions, adopté après coup pour justifier nos actes, va être progressivement intériorisé : la réorganisation de l'univers cognitif autour de la conduite dans laquelle l'individu est engagé et l'accessibilité des concepts (a fortiori des informations, savoirs, croyances, etc. ? en rapport avec eux), lui permettent de mieux se défendre contre d'éventuelles attaques (contre-propagandes) visant à mettre en cause la façon dont il s'est préalablement conduit. L'individu finit ainsi par être intimement persuadé du bien-fondé de sa nouvelle opinion.

Supposons par exemple qu'un commerçant habile parvienne à vous fourguer un nouveau gadget inutile (disons, au hasard, un téléphone mobile de troisième généra-

tion). Si vous constatez, le mois suivant, qu'il ne vous est effectivement d'aucune utilité, il y a fort à parier que vous n'irez pas pour autant avouer à vos amis et collègues que vous vous êtes une nouvelle fois fait berner. Vous aurez, au contraire, tendance à justifier votre comportement d'achat. Vous arguerez ainsi, tel un vendeur inspiré, que grâce à ce nouvel ustensile vous pouvez désormais écouter Jean-Pierre Gaillard en



Dolby-Stéréo et regarder Jean-Claude Bourret sur Cyber-Cinq, une nouvelle Web-TV : on peut à ce propos se demander si l'une des fonctions essentielles des images publicitaires, plutôt que d'apporter le client potentiel, ce que l'on proclame, ne serait pas de conforter les clients effectifs dans les comportements d'achats qu'ils ont déjà réalisés, ce qu'on ne dit pas. Celui qui a acheté un splendide PC multimédia qui ne lui sert absolument pas vous expliquera néanmoins tout ce qu'il peut faire avec son magnifique achat.

Ainsi sommes-nous faits : nous n'aimons guère avouer que nous nous sommes trompés. C'est singulièrement vrai dans le domaine professionnel : on rechigne ainsi généralement à avouer à son supérieur hiérarchique qu'on est un guignol et qu'on a choisi une solution technique complètement aberrante pour tel ou tel projet. C'est pourquoi nous préférons toujours nous raccrocher à notre première décision et à la défendre bec et ongles, au besoin par des mensonges éhontés. On appelle « escalade

d'engagement » cette tendance que manifestent les gens à s'accrocher à une décision initiale même lorsqu'elle est clairement remise en question par les faits. Et si le monde de l'entreprise semble souvent fonctionner en dépit du bon sens, c'est sans doute parce que nul n'osera jamais avouer ouvertement que telle ou telle directive était une véritable idiotie : les persévérations, même les plus dysfonctionnelles, s'expliqueraient par le souci ou le besoin qu'aurait l'individu d'affirmer le caractère rationnel de sa première décision. Ainsi, continuer à investir sur une filiale qui s'avère être un canard boiteux aurait pour fonction d'attester du bien-fondé de la première décision financière. Tout se passe comme si le sujet préférerait s'enfoncer plutôt que de reconnaître une erreur initiale d'analyse, de jugement ou d'appréciation.

C'est également, selon Beauvois et Joule, ce qui fait durer certains couples qui auraient eu toutes les raisons de se séparer : les raisons de poursuivre la cohabitation, sinon l'alliance, furent nombreuses. Il y eut d'abord les amis communs, puis vint l'éducation des enfants et la maison achetée à crédit, jusqu'à ce que ne demeure que la plus lourde d'entre elles : l'inaptitude à vivre autre chose. À ne pas reconnaître cette raison, ils évitent ainsi de reconnaître que les précédentes n'étaient en définitive que les éléments d'un piège abscons ou d'une dramatique escalade d'engagement. La caractéristique principale de ce que l'on nomme piège abscons est que l'individu s'y retrouve engagé dans un processus qui se poursuivra de lui-même jusqu'à ce qu'il décide activement de l'interrompre, si toutefois il le décide. C'est la raison pour laquelle les services inutiles sont toujours vendus sous forme d'abonnements reconductibles tacitement. Des expériences l'ont montré : les joueurs qui perdent le plus sont ceux qui doivent dire « stop » et qui ne savent pas le dire. À l'inverse, ceux qui doivent dire « allez » pour signifier qu'ils doivent continuer, et par conséquent qui sont conduits à décider à intervalles réguliers de poursuivre

Et on tuera tous les aphteux

ou non le jeu, sont ceux qui perdent le moins d'argent. Le boom de la téléphonie mobile a, par ailleurs, confirmé un autre phénomène : l'importance que revêt le sentiment de liberté dans nos comportements d'achat. Si une économie de type soviétique avait imposé à chaque « camarade » l'obligation d'acquiescer, pour 100 francs par mois, un forfait Ola qu'il s'engageait à utiliser deux heures par mois, elle n'en aurait probablement pas vendu plus : dans les très nombreuses expériences où les chercheurs opposent une situation de libre choix (fort sentiment de liberté) à une situation de contrainte (faible sentiment de liberté) on constate qu'il n'y a que très peu de différence - lorsqu'il y en a - pour ce qui est des comportements réalisés.

Pourquoi un sujet libre se comporte-t-il exactement comme un sujet contraint ? Le mystère est presque entier. Le manipulateur a beau rappeler sans cesse au consommateur qu'il est libre d'acheter ou non ses merveilleux produits, celui-ci sait très bien ce que le manipulateur attend de lui. Et, curieusement, il s'y plie. Il faut donc admettre qu'il existe dans de telles situations des déterminants plus puissants, et ces déterminants sont à rechercher dans la relation de pouvoir qui lie le manipulateur et les sujets. Ce sentiment de liberté, notent également Beauvois et Joule, joue un rôle primordial dans les phénomènes de persévérance des décisions : l'individu qui a pris sa décision sous la contrainte se sentira nettement moins engagé par son acte que celui qui l'a prise « librement ». Un phénomène qu'intègrent très bien les nouvelles formes de management : on utilise la technique de décision pour amener les travailleurs à décider, en toute liberté, d'émettre des comportements qui de toute façon étaient requis. Sachant qu'ils remettront beaucoup plus difficilement en cause cette décision (qu'ils ont prise « librement ») que si elle leur avait été imposée par leur hiérarchie. Si cette théorie et ses multiples implications vous intéressent, je ne peux que vous conseiller la lecture du *Petit traité*, un bouquin passionnant, et souvent drôle. Vous y découvrirez aussi les petites manipulations quotidiennes (les techniques d'amorçage, de pied dans la porte, de porte au nez). Les comprendre, c'est aussi savoir s'en défendre.

Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens, de R.V. Joule et J.-L. Beauvois, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, 85 francs. ■

Contact : Les chroniques du menteur dans menteur.com

La Brigade d'épuration avait soudainement investi la ferme et s'affairait à présent autour du bétail, dans les bâtiments d'une propriété douteuse où porcs et moutons étaient cloîtrés. Dans la salle à manger, seuls Joe Paddington et un fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture étaient restés enfermés. Le premier ressassait de noires pensées et sortait seulement de son silence pour donner quelque information sur son cheptel lorsque le second, qui remplissait un formulaire d'indemnisation, lui posait une question. Les animaux sacrifiés lui seraient remboursés au prix du marché, expliquait-il, un peu gêné. Il faut dire que le prix du marché, ce n'était plus grand-chose ; la viande, plus personne n'en mangeait.

L'irruption d'un vétérinaire de la Brigade, dans sa combinaison orange ornée d'un logo, plutôt malvenu, qui représentait une vache hilare, arracha Joe à ses pensées. L'abattage de ses bêtes venait de commencer : on avait repéré, dans une de ses étables, un cas suspect. Joe savait qu'il ne servait à rien de protester. Un seul cas suspect, et tout le cheptel y passait. Principe de précaution, comme ils disaient.

En réalité, le vétérinaire venait surtout s'informer de la raison pour laquelle un cochon se trouvait en dehors de la porcherie, juste à côté du poulailler.

- Ah, lui ? C'est Copain, expliqua Joe d'un air las. C'est le cochon qu'on élève pour notre consommation personnelle. Il ne mange pas la même chose que les autres, vous comprenez. Le vétérinaire comprenait. Mais même s'il vivait à l'écart de ses congénères, le cochon biologique devait lui aussi y passer. Il n'y avait pas de Copain qui tienne, Joe le savait. La loi du marché voulait que son cochon brûlât, il brûlerait. Tout blasé qu'il était, Joe eut néanmoins un vif frisson d'horreur lorsqu'il vit le regard du vétérinaire de la Brigade se poser froidement sur Jeremy, son épagneul chéri. L'agriculteur et le véto n'échangèrent pourtant pas un mot : il n'y avait rien à dire, et rien à objecter. Le fonctionnaire ajouta le chiffre 1 à la ligne « Chien » de son formulaire, et Jeremy suivit en frétilant de la queue le vétérinaire orange qui tenait dans sa main droite quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à un morceau de chocolat, mais dont on ne se remettait pas.

Une bonne heure s'écoula. Le fonctionnaire avait fini de remplir son formulaire, mais il était resté attablé. Ni Joe ni lui

n'avaient le cœur à bavarder. Dehors, la Brigade d'épuration s'affairait toujours à sa tâche et l'on commençait à percevoir l'odeur répugnante des carcasses se consumant sur le brasier. C'est alors que le vétérinaire réapparut dans la salle à manger, flanqué cette fois de trois autres membres de la Brigade, l'air gêné. Joe leur jeta un regard inquiet, et c'est lorsqu'il les vit détourner la tête que soudain, il comprit : le principe de précaution ne s'arrêterait pas à Jeremy. Il avait longtemps cru qu'il lui suffirait de se désinfecter les pieds dans un quelconque pédiluve, mais avec l'extension de l'épidémie, ces modestes exigences sanitaires avaient vécu : selon un récent sondage, le consommateur était en effet persuadé que la désinfection des pieds ne suffisait pas à garantir l'innocuité d'un fermier. Le Ministère en avait tiré les conclusions qui s'imposaient, même si la Brigade avait le plus grand mal à s'y habituer. Le nez sur son dernier café, Joe sentait leurs regards sur lui posés. Il n'y avait rien à dire, il le savait : le consommateur avait toujours raison. Aussi se leva-t-il, résigné, et sortit bravement de la salle à manger, escorté des quatre combinaisons orange, sans même que le vétérinaire n'ait eu à agiter le moindre morceau de chocolat. Le calme était revenu dans la pièce. Le fonctionnaire, zélé, ajouta le chiffre 1 à la ligne « Agriculteur » de son formulaire. Sale métier. Mais comme l'avait rappelé le Ministre de l'Agriculture, dans cette période électorale mal engagée, le consommateur avait plus que jamais besoin d'être rassuré. ■

Pierre Lazuly



15 000 : c'est le chiffre donné par l'état major russe du nombre de tués dans le camp Tchétchène depuis le début de l'année, « jusqu'au fond des chiottes » nous avait promis Poutine, je crois qu'il a mis la tête dans les latrines.

7,6 millions d'euros : (il faudra s'y faire) C'est le bénéfice de Total-Fina-Elf dégagé en 2000. Cette « jolie » multinationale pleine de délicatesse, qui nous a fait du Cristo au mazout sur les côtes bretonnes (le déballage est plus compliqué) démontre, s'il fallait s'en assurer, que plus on pollue, plus on s'enrichit, plus on licencie, plus les actions grimpent.

600 dollars : c'est la prime d'assurance qu'a souscrite, en 1859, le propriétaire de Sabrina âgée de 24 ans, auprès de Aetna Life Insurance. Certains Afro-Américains descendant d'esclaves demandent, comme les Sioux ou autres Japonais à être indemnisés. Pour l'instant ils devront se contenter des excuses présentées par la dite assurance. Non mais alors!

7 millions de francs : c'est la caution versée par Fatima Belaï, ex-femme de Loïc Le Floch-Prigent ex PDG de ELF, le looœur de Démarest pour ne pas connaître les affaires de la Santé, mais on perd le plaisir de lire l'immanquable livre qu'elle n'aurait pas manqué de commettre. On rentre riche en prison et on en ressort écrivain.

200 milliards de dollars : c'est la somme que les Yankees et Gringos confondus ont donnée à diverses institutions. De cette somme 43 % va à la religion et 14,4 % à l'éducation. Tout ça pour que leurs chères têtes blondes apprennent que nos ancêtres n'étaient autres que le jeune Adam et la sémillante Ève.

50 yuans : c'est l'amende payée par une infirmière de Shanghai sur plainte d'un malade (sic) pour défaut de rouge à lèvres. Depuis, la direction a imposé le maquillage à ses employées. Madame Claude se dit comment en chinois?

8848 mètres : c'est le plus haut sommet gravi par Serge Mingote, alpiniste et syndicaliste espagnol pour hisser le drapeau des 35 heures. Je n'arrive pas à trouver la chute!

Bibas

Milichien

Il est toujours fascinant, de constater avec quelle facilité une existence peut basculer à tout moment. La vie n'est pas un long fleuve tranquille bien sûr, mais la coquille de noix sur laquelle tout un chacun est embarqué ira, quoiqu'il fasse dans le sens du courant, c'est-à-dire du destin; et s'il est chanceux, arrivera au bout du terme de son voyage.

Certes il ne pourra éviter les coups de tabacs, les écueils et les remous; mais dans des conditions « normales » d'existence, il aura de fortes chances d'arriver à bon port.

Si la droite nationaliste, le clergé et les capitaines d'industrie ne s'étaient pas tant arc-boutés à leurs privilèges; si la jeune république espagnole n'avait avec détermination défendu et revendiqué sa légitimité, si enfin le prolétariat ibérique n'avait pas été si farouchement révolutionnaire, mon chien « Titi », c'est ainsi que s'appelait mon compagnon d'infortune, aurait mené une vie relativement paisible, comme tout chien rural est en droit de l'espérer.

Bas sur pattes, robuste et têtu comme tout Aragonais qui se respecte, bâtard on ne peut plus, le poil ras à dominant marron, parsemé de plage blanche, dont une entourait l'œil droit et donnait l'impression d'une curieuse asymétrie, il aurait passé le plus clair de son temps à assurer sa subsistance, chercher une place à l'ombre en été et un abri sûr en hiver; courir la « gueuse » ou bénéficier des faveurs d'une congénère ayant du « chien »; bref il aurait assuré la continuité et la sauvegarde de l'espèce.

Tel ne fut pas le cas, la ligne de front qui divisait l'Espagne en deux traversait de nombreux villages, dont le sien; entre deux coups de feu, mes parents eurent le coup de foudre; l'asymétrie de sa face attira leur curiosité, puis leur sympathie. Voilà comment bascule une existence et comment notre quadrupède bascule dans le camp républicain. Il arpenta les tranchées, bénéficia du statut de mascotte et des avantages liés à celui-ci et devint un inconditionnel de la révolution.

De rural il se fit citadin, lors du retour de mes parents à Barcelone; à peine eut-il le temps de répertorier les odeurs les plus intéressantes et de marquer son territoire, que le voilà partir grossir la file des réfugiés; il dut échanger son statut de mascotte, dont les gendarmes bien nourris et sanglés dans leurs uniformes ne faisaient guère cas, pour celui de réfugié et dans la foulée

celui d'apatride. Il eut sa part de vexations, dont les canidés autochtones de Perpignan ou d'ailleurs sont si prodigieux; il fit son « trou » au quatrième étage d'un vieil immeuble du quartier St Jacques. Féroce-ment antifranquiste, il fut de toutes les réunions et cénacles dont la finalité n'était pas de prendre la place du « calife » mais celle de lui offrir un aller simple pour son dernier voyage. Il eut vent de l'existence du maquis, grâce aux effluves dont certaines chaussures sous la table étaient imprégnées; il fut de toutes les manifestations politiques ou culturelles dont la colonie politique était si prodigieuse.

Il a été à ma connaissance le seul chien avec un tel « cursus » historique, milicien (milichien ndc) en Aragon; réfugié à Barcelone; émigré à Perpignan; militant antifasciste en exil, et de surcroît comploteur. Il était du genre râleur, mal embouché, ses bonnes grâces n'étaient pas accessibles à tous; comme tout Aragonais, il démordait difficilement de ses convictions. Sûrement que couché dans sa corbeille, ses longues somnolences devaient être « zébrées de fulgurances ». Le crissement de ses griffes sur le rude sol d'Aragon, l'odeur familière de l'arbre de la place auprès duquel il aimait prendre ses aises; humer; lever la patte; le vent de ses courses folles dans les tranchées entre les jambes des miliciens, il le sentait encore, ainsi que le plaisir du troc affectueux; coup de langue contre caresse, ou, plus consistant, un quignon de pain...

Il rêvait... cessa de le faire un jour de sa quinzième année. Il faisait beau et triste ce jour-là. Drapé dans sa couverture il repose dans un lopin de terre du Roussillonnais... Bien sûr, d'autres chiens sont venus combler ce vide, se sont fait aimer. Mais? ■

Jordi



COMME UN COLLÉGIEN,
LA TAUPE,
LES GENS DE SMILEY
Réédités aux éditions
Seuil, janvier 2001,
139 francs chaque
volume.

« Les services secrets, a dit un jour John Le Carré, sont l'inconscient des démocraties occidentales... » Et cet inconscient, voilà quarante ans qu'il en est un des plus pénétrants psychanalystes. À suivre les pérégrinations de son héros, George Smiley, tout au long de la « route secrète » qu'il a choisi d'emprunter, Le Carré a rencontré le dilemme insoluble qui est au cœur de tous ses romans : il tient au paradoxe qui pousse ses héros, pour la défense de la société qui est la leur, l'Europe de l'Ouest, à commettre des actions qui pourraient bien amener la naissance d'une société qu'ils n'auraient plus envie de défendre... Dans cette trilogie rééditée, George Smiley navigue tant bien que mal entre les impératifs difficilement conciliables du respect des valeurs morales et du service de son pays. LA TAUPE, premier volet de la trilogie des Smiley, se déroule à Londres au temps de la Guerre Froide et présente tout l'apanage des labyrinthes obscurs de l'espionnage international. ■

Anges

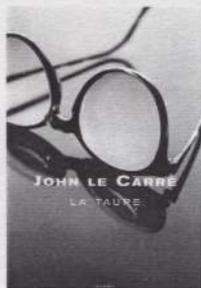
DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER
RÉVOLUTIONNAIRE,

Ce sont les actes du colloque international organisé par la CNT à Paris, le 1^{er} Mai 2000. Ce livre met en lumière et en perspective l'anarcho-syndicalisme et le syndicalisme révolutionnaire international, de la fin du XIX^e siècle à la révolution espagnole.

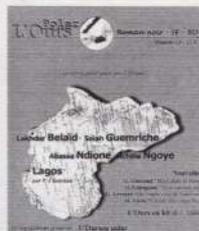
De la première internationale (AIT), à la CNT espagnole, en passant par la FORA argentine, les IWW américains, l'USI italienne, et le trop méconnu anarchosyndicalisme japonais... se construit un mouvement ouvrier antiautoritaire refusant tout autant l'illusion sociale démocrate que la dérive bolchevique. À lire et à faire lire.

Éd : CNT RP Nautilus, 33 rue Vignoles 75020 Paris, 304 pages, 100 F. ■

Bibas



À souligner L'OURS POLAR, bimestriel consacré au roman noir mais aussi à la SF, à la BD et au cinéma. Le numéro 12 qui vient de paraître fait état, en outre mille bonnes choses, d'un dossier sur le polar africain. En vente à Toulouse, à Bébéciné et Ombres Blanches, 25 francs.



Le dernier numéro de la revue 813, *les amis de la littérature policière*, présente un dossier riche et exhaustif sur Mickey Spillane, le mal-aimé, et une enquête sur l'invisibilité en littérature. À lire, ventre à terre! ■



Anges

Autre réédition, en poche dans la collection Rivages/noir. UN DERNIER VERRE AVANT LA GUERRE, de Dennis Lehane, thriller urbain (Boston) où l'on fait la connaissance du couple Kenzie-Gennaro, héros meurtris jonglant avec le « désespoir terriblement drôle et l'humour ravageur prêt à fleurir sur la moindre cicatrice ». C'est leur première enquête et elle va les mener tous deux au seuil de l'enfer en attendant la guerre des gangs, des races, des couples et des familles... ■

Anges

POEMES INSOUMIS de Yannis Youlountas Découverte d'une petite perle rare dans ce monde de consumérisme pornographe. Le poète libertaire crache ses mots. Il n'hésite pas à braver les tabous, dénonce injustices et atteintes à la liberté individuelle.

Humain! Il nous touche par sa sensualité, sa philosophie de la mort. Empli d'espoir malgré la douleur inhérente à toute évolution. Courez donc le déguster! À commander à La Goutière, L'Odysée 81 540 Dufort, mais aussi disponible en librairie. 123 p. 40 F. ■



Léa

Midi, heure solaire

Il était allongé sur le lit défait. Nu. Le soleil entrant à flots par les fenêtres grandes ouvertes, et l'air, pour une fois nonchalant et distrait, faisait onduler les rideaux de voile blanc. Près de lui, le bras en travers de son ventre, elle dormait. Abandonnée à son regard, à la brise qui venait mourir en vaguelettes sur son dos. Des bouquins de toutes sortes jonchaient les draps froissés, se perdaient entre les plis, sous ses cuisses, son ventre. C'était sa spécialité : elle courait plusieurs livres à la fois, ce qu'il n'avait jamais su faire.

Il avait posé le sien sur sa poitrine et suivait l'ondoiement immaculé du rideau à midi, heure solaire. Il frémit, comme si la caresse du vent sur la gaze avait atteint la peau de velours de son sexe. Banda. Ferma les yeux. Il eut pour elle du désir, s'intéressa à ce désir, posa la main contre son dos. Sentit sous ses doigts le grain doux de sa peau, et grâce à une légère pression, la ferme élasticité de ses muscles. Il ne bougea plus, laissant venir à lui la certitude, paresseuse et divine, d'être bientôt en elle, avec elle dans le plaisir. Parce que c'était comme ça à chaque fois, l'après-midi, depuis qu'ils avaient élu domicile dans cette chambre inondée de soleil.

Un instant le vent s'emporta, souleva brusquement le voilage docile, l'entraîna au plafond, tourbillonna et ressortit. L'heure de la sieste mariait le silence des rues à celui, lumineux, de l'astre incandescent. Je ne suis pas pressé, pensa-t-il, nous avons tout notre temps. Temps de vacances, passé à jouer, à ne rien faire d'autre qu'à se préparer à l'amour. Noces solaires, éclipse éblouissante dans le sombre écoulement du temps. Ces mots de Camus lui revinrent : on s'aime, on travaille. On travaille tellement qu'on en oublie d'aimer. Constat si tragique. Combien de fois dans d'autres temps, d'autres vacances, d'autres chambres de voiles ou de tentures épaisses, s'étaient-ils promis de rester ces amants que la paresse enivre? Combien de fois avaient-ils échoué?

Il chassa ces regrets inutiles, esquissa un sourire de bonheur tranquille. Se fondit dans l'instant. S'y vautra. Elle choisit ce moment pour se réveiller. ■

Valmat

Nous fermerons le marché des transferts d'armement!

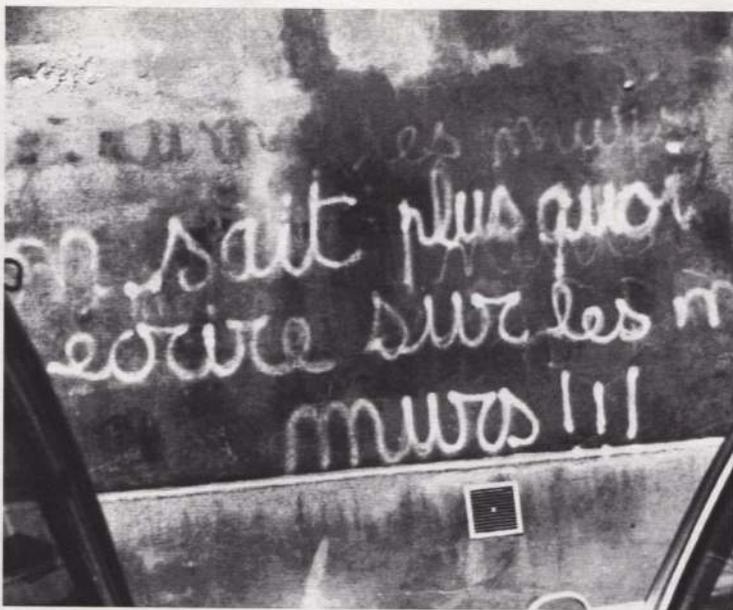
Du 19 au 23 juin 2000 se tenait au Bourget, près de Paris, la seizième édition d'EuroSatory, le salon de l'armement terrestre et aéroterrestre. Une campagne a été menée par le collectif « Fermons EuroSatory », (plus de 50 associations), contre ce salon du prêt à tuer et pour l'arrêt des transferts d'armement. L'État français, troisième vendeur d'armes au monde, était fier d'accueillir (...) des pays où tout va pour le mieux dans le meilleur des monde! Le collectif a organisé 5 jours de protestation lors de la tenue d'EuroSatory 2000. Après avoir débattu le 18 juin à la bourse du travail de St-Denis avec P. Bouveret du CDRPC (*Les faux arguments des ventes d'armes*) et S. Halimi du *Monde Diplomatique* (*De l'armement aux guerres : les médias sous contrôle?*), 250 opposants se retrouvaient devant les portes du salon pour l'ouverture du lundi 19. (...) Après avoir remis les pétitions demandant la fermeture du salon au ministère de la défense, le collectif se retrouva sur le Champ de Mars. La Tour Eiffel arbora alors fièrement une banderole « Fermons EuroSatory ».

Le lendemain, mardi 20 juin, le collectif investissait le siège du groupe Lagardère-Hachette en y déployant des banderoles et en diffusant des tracts.

Pour finir, le collectif avait décidé de perturber les agapes payées aux frais du contribuable des 3000 vendeurs et acheteurs du salon que l'État invitait dans les sous-sols de la Pyramide du Louvre. 200 manifestants ont accueilli les marchands de mort. SUD-Culture leurs distribuait à l'intérieur un tract dénonçant « l'utilisation d'un lieu dédié à la conservation du patrimoine culturel et artistique de l'Humanité par des vendeurs d'armes ». (...)

Continuons, après EuroSatory, contre tous les salons, et contre la banalisation des transferts d'armement. Lire ci contre la pétition et l'envoyer à COT BP 229 81006 Albi CEDEX 05 63 38 39 55
HYPERLINK.cot81.com

LES MURS EN PARLENT



SOMMAIRE

IL S'AGIT PLUS DE SE MOBILISER

Lettre de Gilles Ory 2

QUE D'ALLER VOTER

Y'a pas d'arrangement 3, 4 et 5

Des chiffres et des castagnes 5

IL S'AGIT PLUS DE SE MOBILISER

Journal de bord 6

QUE D'ALLER VOTER

Au-delà du mur 7

LA CENTRALE

Les Capitouls en 1731 8 et 9

UN DOIGT DE PORTO

L'indien et l'échiquier 10

15 FRANCS LE VACCIN

AL en kiosque 11

ENRAGEZ-VOUS

La théorie de l'engagement 12

ÉPIDÉMIE

Et on tua tous les apbteux 13

SPA

Milichien 14

LIBER... TERRE

Midi, heure solaire 15

POT DE VIN ET COPINAGE

PÉTITION FERMONS EUROSATORY 2002

Eurosatory sera la dix-septième édition d'un salon de l'armement qui se tient en France tous les deux ans. Ce salon est en constante progression. Depuis trente ans le nombre d'exposants n'a cessé de croître, il est passé de 115 en 1975 à 735 en 1996. Eurosatory, c'est plus de trente nations qui exposent pour plus de quatre-vingt qui achètent.

- J'exige la fermeture de ce salon prévu en juin 2002 au Bourget près de Paris.
- Je suis opposé à tous les autres salons d'armement en France, en Europe et dans le monde.
- J'exige l'arrêt des transferts d'armements (production, échanges, ventes et cession de technologies.)
- J'exige la reconversion dans le civil des industries liées à l'armement.

Directeur de publication : Patrick Leclerc

Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro : Amapola, Anges, Bibas, Caillou, El Roto, Jordi, Lazuly, Léa, Ory, Ravachefolle, Sommermeyer, Valmar et Vaporetto. Les photos sont de Vaporetto. Dessins de P. Rouault.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F

le coquelicot

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom :

Prénom :

Adresse :